

Lucie Hotte et François Paré (dir.), *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2016, 316 p.

Benoit Doyon-Gosselin

Numéro 44-45, automne 2017, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Doyon-Gosselin, B. (2017). Compte rendu de [Lucie Hotte et François Paré (dir.), *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, coll. « Archives des lettres canadiennes », 2016, 316 p.] *Francophonies d'Amérique*, (44-45), 171–175. <https://doi.org/10.7202/1055911ar>

Plus curieuse encore nous semble l'absence de toute considération de la présence des Acadiens en Louisiane à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, les Cadiens demeurent aujourd'hui le groupe louisianais d'héritage francophone le plus connu. Même si l'influence acadienne intervient quelque peu dans le volet linguistique de l'ouvrage, c'est comme si cette population n'existait pas à l'époque coloniale et au XIX<sup>e</sup> siècle, et donc qu'elle serait restée à l'écart des phénomènes compris dans le carrefour louisianais décrit par Dessens et Le Glaunec. Il aurait été intéressant qu'un chapitre soit consacré à leur intégration dans la Louisiane créole.

Au bout du compte, une autre image emblématique pourrait se substituer à celle du carrefour: celle du site étudié par Gilles-Antoine Langlois qui signe l'ultime chapitre du livre, «À La Nouvelle-Orléans, un minuscule jardin de forte incidence culturelle et sociale». Langlois s'intéresse plus précisément au St. Anthony's Garden, jardin exigu situé au cœur du Vieux Carré. Espace à part, il condense des influences multiples, cumulées au fil de son histoire. Dévasté par l'ouragan Katrina, il a été reconstitué une fois de plus, restauration qui «laisse entrevoir la minuscule possibilité d'une renaissance» (p. 358), au prix de nouvelles interprétations et de reconfigurations qui ne cessent de redéfinir la Louisiane.

*Clint Bruce*  
*Université Sainte-Anne*

**Lucie Hotte et François Paré (dir.), *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa et le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, coll. «Archives des lettres canadiennes», 2016, 316 p.**

Depuis 1961, la collection «Archives des lettres canadiennes» (ALC) publie des ouvrages qui traitent de divers aspects de la littérature écrite en français au Canada. Même si cette collection existe depuis plus de 55 ans, seulement 16 tomes sont parus. Il n'existe pas d'obligation de publier un collectif annuellement ou tous les deux ans. Ainsi, quatre années se sont écoulées entre le tome XV qui traitait des *Nouveaux territoires de la poésie francophone au Canada 1970-2000* et le dernier ouvrage intitulé *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps* (2016). D'emblée, ce titre est fort révélateur si on le compare à ceux des premiers tomes de la collection dans lesquels on utilisait l'adjectif «canadien-français». Les tomes subséquents ont éliminé l'adjectif pour le nom «Québec» et

ses dérivés. L'appellation « littératures franco-canadiennes », qui s'impose dorénavant, constitue un retour du balancier qui sert à mettre l'accent sur ce qu'on appelait autrefois les littératures francophones hors Québec.

Sous les auspices de François Paré et de Lucie Hotte, deux sommités dans le domaine, le collectif *Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps* réunit onze études de la plume de chercheurs évoluant un peu partout au Canada ainsi que d'une chercheuse venant des Pays-Bas. À l'instar de l'origine géographique des collaborateurs, les sujets traités dans l'ouvrage incluent les littératures acadienne, franco-ontarienne, franco-ouestienne ainsi que la littérature québécoise envisagée sous l'angle thématique de son appartenance et de son héritage canadien-français. Le pari de l'ouvrage est de proposer une véritable « lecture transcanadienne », « une sorte de portrait de famille, et, pour une fois, tous, d'ouest en est, sont présents au rendez-vous » (p. 20).

À la suite d'une introduction typique des collectifs universitaires, la section « Textes et contextes » offre des articles exceptionnels sur des sujets dont il n'a jamais vraiment été question auparavant. Grégoire Holtz, le seul chercheur qui sera moins familier aux spécialistes des littératures franco-canadiennes, ouvre la réflexion en s'intéressant aux écrits du XVII<sup>e</sup> siècle en langue française portant sur l'Ontario. Pour Holtz, « [l']inscription d'une mémoire en français n'a pu être possible que par l'affirmation de voix capables de restituer l'expérience de l'inconnu et de l'adversité » (p. 28). À partir de Samuel de Champlain, de Jean de Brébeuf et de Gabriel Sagard, le chercheur met en lumière les témoignages des premiers arrivants français vivant le colonialisme en Amérique. Évidemment, les rapports avec les Amérindiens prennent une grande place dans sa réflexion. Les chercheurs, (très) occupés à étudier l'époque contemporaine, trouveront une belle porte d'entrée vers des textes majeurs de l'Amérique française du XVII<sup>e</sup> siècle.

De son côté, François Paré présente une étude sur une période très peu étudiée en se penchant sur les écrits biographiques en Ontario français de 1900 à 1950. Plus particulièrement, le chercheur traite des biographies écrites par Alfred DeCelles sur Louis-Joseph Papineau, George-Étienne Cartier et Louis-Hippolyte La Fontaine et, dans une optique assez différente, des biographies missionnaires du père Henri Morrisseau. Comme le souligne Paré, « à l'époque qui nous intéresse, la production de livres reste, en effet, largement tributaire des institutions gouvernementales, religieuses et communautaires, puisqu'elle répond très souvent à des

exigences programmatiques précises» (p. 47). Son analyse, toujours pénétrante, permet de cerner le discours et le rôle de la littérature dans la période qui précède les nationalismes provinciaux qui prendront toute leur place dans les années 1960 et 1970.

Clôurant avec brio la première section du collectif, Lucie Hotte analyse la contribution de la première génération de chercheurs qui ont fait des littératures francophones en milieu minoritaire leur objet d'étude. Celle-ci comprend René Dionne, Marguerite Maillat et Annette Saint-Pierre. En s'appuyant sur des notions de sociologie de la littérature, Hotte offre un portrait fascinant de ces pionniers dont le travail était bien différent de celui des chercheurs d'aujourd'hui. Avec des anthologies, des répertoires et de l'historiographie littéraire, ces trois précurseurs ont agi en tant que défricheurs à défaut d'être des déchiffreurs.

Pour ouvrir la section suivante, intitulée «Les enjeux esthétiques contemporains», Louise Ladouceur se penche sur son sujet de prédilection depuis plusieurs années, soit la représentation des langues officielles dans le théâtre en Ontario et en Alberta. L'originalité de l'article réside surtout dans la dernière partie. L'auteure se concentre alors sur des pièces moins connues de Madeleine Blais-Dahlem, dramaturge fransaskoise, ou encore sur les textes de Joey Tremblay et sur *Cow-boy poétre* de Kenneth Brown. Comme Ladouceur l'indique en fin de parcours, «[à] travers la création d'un théâtre bilingue, les francophones de l'Ouest canadien endossent une dualité linguistique et culturelle qui façonne leur réalité et leur identité» (p. 139).

Tout en restant chez les francophones de l'Ouest canadien, Pamela V. Sing choisit plutôt de traiter des romanciers actuels, ceux qui ont suivi les traces de Georges Bugnet et de Marguerite-A. Primeau. Particularité intéressante, cette nouvelle génération d'écrivains francophones rédige ses œuvres... en anglais. Dans son étude, Sing s'intéresse à plusieurs auteures méconnues: Marie Moser, Jacqueline Dumas, Paulette Dubé, Pierrette Requier, Lise Guyanne Pomerleau-Mayne et à un romancier fort connu: Deni Y. Béchar. Ainsi, la réflexion de Sing porte sur la question des rapports entre langue et identité chez des auteurs issus de familles exogames. L'article offre un panorama de leurs romans importants en montrant comment la langue et la culture francophone s'y inscrivent. On peut toutefois se demander comment ces œuvres pourraient être intégrées dans nos programmes d'études françaises alors que le matériau de création reste essentiellement la langue anglaise.

Pour le lecteur qui ne connaît pas l'œuvre de Jean Babineau, celle de J. R. Léveillé et, dans une moindre mesure, celle de Hédi Bouraoui, la contribution de Jeanette den Toonder peut être pertinente. Elle s'intéresse à la question de la transculturalité dans *Bloupe, Le soleil du lac qui se couche* et *Ainsi parle la Tour CN*. Cependant, l'auteure, dans ses propositions, se rapproche beaucoup de ce qui a déjà été fait par Chantal Richard, Catherine Leclerc et moi-même. Il s'agit, en fait, d'une belle introduction aux contacts interculturels, dans le prolongement des travaux de Hans-Jürgen Lüsebrink.

Les deux contributions suivantes, qui, curieusement, ne se trouvent pas dans la même section, abordent deux aspects de la littérature au féminin. Dans «La parole mémorielle dans la littérature franco-canadienne au féminin», Kathleen Kellet s'intéresse aux multiples regards portés sur la terre d'accueil, en lien avec la terre natale, chez quatre écrivaines : Thuong Vuong-Riddick, Monique Genuist, Marguerite Andersen et Martine Jacquot. L'analyse de Kellet, dans laquelle les mythes collectifs de l'ailleurs et de l'ici sont évoqués, apparaît comme un excellent point de départ. L'article permet également de mettre à l'avant-plan des œuvres au féminin qui sont rarement étudiées par les chercheurs universitaires et leurs étudiants. Poursuivant la réflexion sur la littérature au féminin, Marie Carrière se penche sur le motif de l'intimité en poésie. Même si Carrière explique bien au début de son texte que la poésie de l'intime, plus personnelle, plus lyrique n'implique pas nécessairement un désengagement social ou politique, le choix du mot «intime» fait sourciller, car il est toujours associé à la littérature des femmes. Cette remarque ne diminue en rien la pertinence et la grande qualité de la contribution de Carrière, mais permet simplement de remettre en question l'utilisation même de l'expression «poésie de l'intime» accolée aux écrits de femmes. L'étude de Carrière se concentre sur quatre poètes : Andrée Lacelle, Dyane Léger, Lise Gaboury-Diallo et Louise Fiset. Du groupe, seule cette dernière ne publie plus depuis de nombreuses années. Véritable analyse textuelle du sujet lyrique, le travail de Carrière offre un regard pénétrant et fécond pour quiconque veut mieux connaître quatre des meilleures poètes franco-canadiennes.

L'article suivant est consacré à deux écrivains majeurs de la littérature acadienne : Herménégilde Chiasson et France Daigle. En s'intéressant aux figures de la violence fondatrice du récit de soi, on peut comprendre d'emblée pourquoi Emmanuelle Tremblay a retenu les écrits de Chiasson.

Par ailleurs, l'auteure réussit aussi à montrer comment certains romans de Daigle font intervenir des figures de la violence qui remettent en question « l'héritage de la collectivité d'appartenance » (p. 250). En tant que lecteur assidu de tout ce qui a été écrit sur Daigle, je constate que cet article renouvelle véritablement le discours critique sur la romancière.

Dans la suite logique de son ouvrage *Des identités mouvantes : se définir dans le contexte de la mondialisation* (2015), Jimmy Thibeault propose une étude sur la question du soi et de l'autre en prenant comme exemple les œuvres de Daniel Poliquin et de Didier Leclair et en faisant fi du contexte sociohistorique des auteurs. La première partie de l'article, surtout théorique, met en lumière la difficile intégration de l'écriture migrante au sein de l'institution littéraire franco-ontarienne. Cette réflexion, riche en conséquences, amène le chercheur à montrer que « les personnages de Daniel Poliquin et de Didier Leclair parviennent à s'affirmer en tant qu'individus et, ce faisant, à s'élever au-dessus des clichés identitaires qui prônent l'affirmation du même » (p. 280).

L'article de Jean Morency qui clôt le recueil est convaincant. Il est construit autour de « l'épopée » et de la route dans le roman franco-canadien. Le contexte sociohistorique est habilement mis en place à deux moments dans l'étude et permet d'établir des liens éclairants avec les œuvres analysées. Notons, par exemple, le « retour » du Groupe des Sept, grâce à la figure de l'artiste peintre, dans *La montagne secrète* de Gabrielle Roy : le contexte sociohistorique résonne alors fortement grâce à l'analyse. L'œuvre de Gabrielle Roy constitue le corpus principal, nourri par les constats critiques autour des romans de Jack Kerouac ou de Jacques Poulin. La conclusion, très forte du point de vue de l'argumentation, débouche de façon intéressante sur la lecture qu'offre François Paré de l'œuvre de Maurice Henrie.

*Les littératures franco-canadiennes à l'épreuve du temps* constitue un collectif d'une grande qualité qui participe aux nouvelles solidarités franco-canadiennes dont parlaient Pénélope Cormier et Ariane Brun del Re<sup>1</sup>.

Benoit Doyon-Gosselin  
Université de Moncton

<sup>1</sup> Pénélope Cormier et Ariane Brun del Re, « Vers une littérature franco-canadienne? Bases conceptuelles et institutionnelles d'un nouvel espace littéraire », dans Jimmy Thibeault et al. (dir.), *Au-delà de l'exiguïté: échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton, Éditions Perce-Neige, 2016, p. 53-75.